



Victor joue sa partition hydroponique en terrasse

Un jeune maraîcher épaulé par Tours-Fondettes Agrocampus a pris possession de son jardin perché surplombant les quartiers nord de Tours.

Par Philippe Guilbert

Largelement annoncé, célébré, primé, détaillé sous toutes les coutures et en 3D, le projet des Jardins Perchés a fini par germer puis pousser jusqu'à son terme. Une longue serre à vocation maraîchère couvre désormais 76 logements construits par le bailleur social Tours Habitat au nord de la ville. Confiés à Tours-Fondettes Agrocampus qui en assure le tutorat, les Jardins Perchés vont produire dès ce printemps leurs premiers légumes hors sol en hydroponie. Depuis la fin de l'été, Victor Soret, étudiant de 21 ans en licence d'agriculture urbaine à Nantes, s'affaire autour de sa petite exploitation. Son défi, aboutir à la

viabilité économique en deux ans avec l'appui d'Audrey Debonnel, une ingénieure mise à disposition par le ministère de l'agriculture pour ce projet innovant. Présente à plein temps, elle accompagne le jeune maraîcher dans la mise en culture de la petite parcelle en pleine terre au pied de l'immeuble et dans la finalisation des installations perchées en terrasse. Choux chinois, épinards, mâche et salades diverses donnent déjà au site un petit air d'exploitation agricole en pleine ville. Un petit coin maraîcher de 10 ares investi depuis la rentrée par les lycéens et autres apprenants de Tours-Fondettes Agrocampus.

Quatre étages plus hauts, surplombant ce grand potager, la grande serre de 800 m² se prépare à la production hydro-

ponique de végétaux à bonne valeur ajoutée, dont Victor et Audrey vont affiner et adapter la liste au gré des niches et des marchés qui s'ouvriront devant eux. Légumes, fleurs comestibles, plantes aromatiques vont se déployer sur des rafts flottants ; les racines plongées dans une solution fertilisante, la lumière et la chaleur de la serre faisant le reste.

Victor Soret bénéficie de conditions d'installation propres à un projet pilote. Affranchi du loyer des installations, il bénéficie durant sa formation en alternance d'un statut de salarié du groupement d'employeur départemental, partenaire de l'opération. Charge à lui de financer les consommables et d'atteindre d'ici 2023 une vitesse de croisière viable à hauteur de 40 k€ de chiffre d'affaire annuel.

Le bailleur social à l'origine du projet compte sur ce coin d'agriculture pour nourrir une ambiance sociale harmonieuse dans ce quartier. Le confinement et la persistance de la crise sanitaire n'ont pas été propices à des emménagements sereins et à l'instauration d'un climat d'altérité, malgré des appartements flambants neufs. L'arrivée d'un gardien en septembre et la concertation engagée devraient permettre au jeune maraîcher de faire ses classes dans un climat de quartier apaisé ■



Surplombant le grand potager, la grande serre de 800 m² se prépare à la production hydroponique de végétaux à bonne valeur ajoutée.

► Vous avez dit hydroponie ?

En culture hydroponique, les plantes se développent à hauteur d'homme sur des radeaux nommés « rafts » ou DWC (deep water culture) en polystyrène extrudé alimentaire. Ces bassins suspendus et mobiles contiennent une solution nutritive d'environ 30 cm, facilement atteinte par les racines passant par les trous du support. La solution est filtrée, oxygénée par le système qui se charge d'aspirer les sédiments via un syphon.

L'hydroponiculteur veille régulièrement sur le bon état sanitaire des racines et de l'ensemble de l'installation au regard de la sécurité alimentaire.

À la cueillette, les légumes sont exempts de terre, quant aux racines elles sont facilement compostables, et constituent un amendement épandable en pleine terre.

L'aquaponie est une variante de l'hydroponie incluant dans le système la pisciculture, les plantes se nourrissant des fientes des poissons.



Audrey Debonnel, de Tours-Fondettes Agrocampus, accompagne le jeune maraîcher dans la mise en culture.